

BEAUCHARD, Jacques (2016) *Métropole et ville-pays. La construction des Grandes Régions. L'exemple de Reims.* Paris, L'Harmattan, 136 p. (ISBN 978-2-343-08216-5)

René KAHN

Volume 60, Number 170, September 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040546ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040546ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

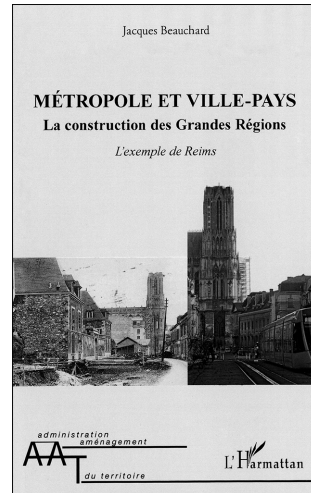
Cite this review

KAHN, R. (2016). Review of [BEAUCHARD, Jacques (2016) *Métropole et ville-pays. La construction des Grandes Régions. L'exemple de Reims.* Paris, L'Harmattan, 136 p. (ISBN 978-2-343-08216-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 60(170), 395–397. <https://doi.org/10.7202/1040546ar>

développement du GPS et de la cartographie numérique. Les passages sur la place de la « grille cadastrale » en Amérique du Nord et sur les modifications de la représentation spatiale liée au développement de la cartographie virtuelle sont particulièrement éclairants. Le sont aussi les passages sur la place des outils numériques – notamment la télédétection – dans les conflits actuels, qui semble démontrer une nouvelle tendance à la militarisation de la cartographie. Cette troisième partie est par ailleurs sous-tendue par une réflexion sur les approches critiques de la cartographie, lesquelles ont mis en évidence, tout au long du XX^e siècle, le « poids » social de cette science qui est, comme tout géographe le sait, loin d'être un instrument totalement neutre. Le livre se conclut par une brève réflexion critique de quatre pages sur les enjeux actuels liés à la cartographie numérique.

En conclusion, c'est bien le croisement d'une analyse historique, politique et culturelle du phénomène cartographique qui fait tout l'intérêt de la contribution d'Henri Desbois, un ouvrage dont on ne peut que recommander la lecture à tout géographe.

Emmanuel REYNARD
Université de Lausanne



BEAUCHARD, Jacques (2016) *Métropole et ville-pays. La construction des Grandes Régions. L'exemple de Reims.* Paris, L'Harmattan, 136 p. (ISBN 978-2-343-08216-5)

Il s'agit d'un petit livre dense qui développe autant d'idées qu'un ouvrage plus imposant. L'ensemble est composé de trois parties inégales. La première partie, « L'étendue urbaine et le territoire », occupe les deux-tiers de l'ouvrage. Elle définit les concepts, présente les thèses de l'auteur, analyse les enjeux théoriques et pratiques des modèles urbains contemporains. La seconde partie, « Reims, ville témoin, acteur de la grande région », est une réflexion autant qu'une visite, consacrée moins à la métropole qu'à la « superposition de villes successives » (romaine, médiévale, classique, après sa reconstruction en 1920, etc.) selon une approche « à la française », culturelle, patrimoniale, historique. Les mutations successives de la *ville des sacres* et *ville martyre* fait ressortir les antagonismes entre la *ville des voitures* et de la *vitesse* caractéristique du XX^e siècle (voitures individuelles et habitations à loyer modéré [HLM]) et l'actuelle *ville lente* qui émerge en son centre, grâce au tramway et à ses stations, prolongée par une *ville passante* et, à sa périphérie, par une *ville-pays* soucieuse d'attractivité. Ces différentes villes sont connectées aux réseaux à grande vitesse

(autoroutes, train à grande vitesse [TGV], liaisons aériennes, nouvelles technologies de l'information et de la communication [NTIC]). Enfin, la troisième partie est une conclusion consacrée à la réhabilitation de l'espace public rémois consécutive à l'émergence de la mobilité durable et de la ville lente.

L'ouvrage est atypique car il s'éloigne, par sa structure et son contenu, des standards de la littérature scientifique et technique, dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement du territoire. L'auteur y développe une pensée personnelle, mais cohérente, documentée, érudite, fondée sur une expérience de terrain autant que sur des approches théoriques et méthodologiques éprouvées à travers le pilotage de nombreux travaux et des publications antérieures. Ces travaux trouvent ici un possible aboutissement, une synthèse autour de la question des mutations urbaines et de la recomposition en cours des grandes régions, en France.

L'approche éclectique pourrait au premier abord désorienter le lecteur, car l'auteur traite de multiples sujets, convoque de nombreuses situations *a priori* disparates, analyse la situation d'infrastructures, de quartiers et de villes dissemblables (La Défense, mais aussi le Forum des Halles et la rue Montorgueil à Paris, les aéroports, les gares, Beyrouth, Strasbourg, Bordeaux, Reims). Il mobilise pour cette analyse un savoir transdisciplinaire qui puise ses références aussi bien dans la géographie et la sociologie urbaine que dans les sciences dures (la théorie des catastrophes de René Thom); l'histoire (notamment l'enchaînement des strates historiques de la ville de Reims depuis Durocortorum); l'économie (les cycles Kondratieff); la philosophie; les sciences politiques; la poésie (Baudelaire) et le cinéma. Le texte a lui-même des qualités poétiques et métaphoriques fort utiles: «La ville intègre la mort et toutes les ruptures dans l'affirmation d'une identité qui la perpétue. Ainsi, toutes les villes possèdent la qualité du phénix qui ne cesse de renaître de ses cendres» (p. 71).

Cette manière de procéder n'est décousue qu'en apparence. En réalité, elle a pour effet de nous rendre attentifs à des phénomènes que nous pourrions observer sans comprendre comment ils sont reliés. Et elle nous donne à voir, à travers une identification des signes visibles ou invisibles cueillis sur le terrain, les logiques de l'organisation spatiale urbaine, dans ses temporalités courtes (la journée) ou longues (les strates et les fonctions évolutives d'une ville donnée au cours de son histoire); une *urbachronie* (définie comme le temps d'une ville à un moment donné qui agrège des événements et des lieux différents), le rythme des cœurs de ville, des périphéries et des régions, selon les fonctions privilégiées; les conceptions de l'humain, de son espace et les pratiques de mobilités qui sous-tendent chaque modèle.

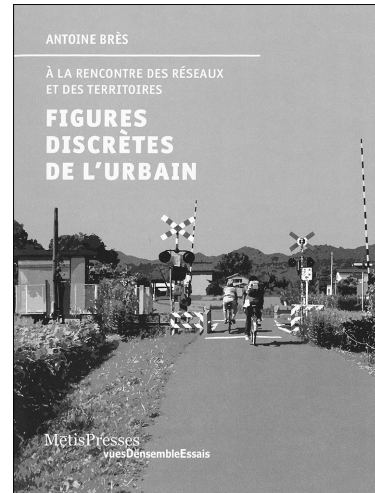
Plus précisément, il s'agit de voir et de comprendre les métamorphoses contemporaines des villes et des territoires. *A priori*, le propos est clair et rejoint le diagnostic des spécialistes de l'aménagement urbain et de la mobilité (Marc Augé, Olivier Mongin, David Mangin, etc.), qui ont montré combien l'organisation urbaine actuelle privilégie la circulation et les flux, par rapport aux lieux et aux fonctions résidentielles. Une rationalité économique unique, mondiale et marchande, structure désormais l'espace en places centrales et périphéries concentriques. L'auteur en constate les dégâts sur les villes moyennes et les bourgs-centres des anciens territoires. Il s'appuie sur des concepts éprouvés (peut-être parfois insuffisamment explicités dans ce texte, cependant), «l'espace transactionnel, la métropolisation, l'architecture du vide, la ville lente, la ville passante, etc.». Actuellement, deux logiques urbaines s'affrontent: d'une part, celle de la vitesse et de l'économie, qui efface le territoire ou du moins l'estompe pour n'en conserver qu'une dimension abstraite, d'autre part, celle de la lenteur qui réhabilite les lieux, l'identité et la socialité collective. Beauchard montre en particulier que l'introduction d'aménagements piétonniers ou d'un mode de transport collectif en site propre (TCSP), particulièrement le

tramway, en dépit de la montée en puissance de l'espace transactionnel (l'espace de l'échange marchand, du transit et les réseaux des NTIC), réintroduit la ville lente et cognitive au cœur des métropoles. Par là-même, surgit le développement durable, réapparaît la sociabilité urbaine, sont revalorisés les espaces de transition ainsi que les lieux historiques, et sont restaurés l'espace public et les paysages.

Au niveau régional, l'auteur prône une organisation urbaine en résille, polycentrique, contre un modèle centre-périphérie actuellement dominant mais qui marginalise une infinité de centres secondaires. Le schéma d'organisation spatiale du modèle métropolitain centre-périphérie, avec son hyper-centre et ses banlieues émaillées de non-lieux, s'oppose à une approche polycentrique à la fois patrimoniale, identitaire et historique sachant préserver des espaces publics. Dans ce contexte, fidèle aux enseignements de la démocratie athénienne sans s'y référer explicitement, l'auteur montre que l'espace public, pour résister à l'appropriation privée, doit rester un lieu ouvert, vide, anonyme, accessible à tous.

Au final, l'ouvrage démontre que la «logique transactionnelle», d'une part, et la logique territoriale lente et patrimoniale, d'autre part, sont probablement moins opposées que complémentaires.

René KAHN
Université de Strasbourg



BRÈS, Antoine (2015) *Figures discrètes de l'urbain. À la rencontre des réseaux et des territoires*. Genève, MétisPresses, 176 p. (ISBN 978-2-94-0563-01-2)

Cet ouvrage, original par les thèses qu'il défend, a pour objectif principal de scruter les «espaces du quotidien» situés dans les espaces urbains non agglomérés et de percevoir comment l'«urbain généralisé» secrète des territoires discontinus, multiplie les entre-deux entre ce qu'on appelle encore très souvent, comme pour se rassurer, des entités globales comme l'urbain et le rural et qui, faute de définitions renouvelées, ressemble encore à ce que l'auteur nomme des «énigmes spatiales».

Au sein des espaces discontinus, il décrypte deux figures territoriales auxquelles la presque totalité de l'ouvrage est consacrée: la halte comme interface entre mouvement et établissement (humain) et les formes spatiales banales des multiples agrégats bâtis d'une centaine d'habitants. La prise en compte prioritaire de ces microéchelles territoriales constituerait le meilleur moyen d'appréhender les processus d'occupation territoriale dans leur ensemble, de comprendre leur agencement et de faire les propositions d'aménagement les plus efficaces pour concilier urbanisme et déplacement.